

Résumé

Depuis le Moyen Age, fréquents dans les recueils des fables occidentaux, les animaux personnifiés, servant à symboliser la dualité, fonctionnent pour la moralité. Au XXe siècle, le bestiaire de Raymond Queneau, caractérisé par la parodie du langage humain, porte souvent le nom emprunté par des personnages référentiels. Son apparition plonge souvent le roman dans le merveilleux. Or les propos du bestiaire quénien, aussi humoristiques que philosophiques, ne se contentent pas de donner l'allure d'un conte de la modernité. Queneau dote les animaux d'un pouvoir d'autant plus poétique qu'ils jouent par contraste avec le monde humain. Par le biais du bestiaire, ce romancier oulipien ne cesse de jouer sur les jeux de mots et d'enrichir son style. Par conséquent, le présent texte porte sur l'étude de la fonction du bestiaire et sa représentation littéraire. Nous chercherons à analyser le symbole des animaux dans le roman de Queneau, roman caractérisé par l'écriture sous forme contrariée.

Mots clés : Queneau, l'onomastique bestiaire, l'image bestiaire, la parodie

摘要

中古世紀以來，擬人化動物是西方寓言故事中常見的題材，象徵二元人性，以教誨為目的。二十世紀葛諾筆下的動物，戲仿人類語言，借用指稱性人物作為命名之特色。牠們的登場賦予葛諾小說濃厚的童話色彩。然而葛式動物語錄，時而幽默，時而發人深省，不僅僅呈現現代童話之特性。透過動物書寫，這位烏力邦小說家表現出其文字遊戲的多元風格。因此，本研究將從葛式動物功能到形象塑造，探究葛諾如何藉由文字侷限遊戲，表達其筆下動物的象徵意涵。

關鍵詞： 葛諾、動物命名、動物形象、戲仿

Introduction

Le bestiaire joue un rôle de premier plan dans les contes, les fables et les fictions qui relèvent du merveilleux de la littérature médiévale. Au XVIIe siècle, l'animal personnifié apparaît dans la fable de Jean de La Fontaine, ayant pour fonction de faire allusion aux défauts des courtisans. La moralité, sa principale motivation, mène à une réflexion sur le dualisme. Or l'image de l'animal sous la plume du fabuliste moderne s'avère plus diverse et plus complexe. Dans les romans de Raymond Queneau, ce chef de l'OuLiPo, le bestiaire bénéficie d'un statut privilégié : il sait parler, lire, chanter, calculer et penser. Dans son « jardin zoologique », l'auteur privilégie l'oiseau, le cheval et le chien. Que ce

soit le perroquet de *Zazie dans le métro* ou les chevaux des *Fleurs bleues*, l'animal quenien, au lieu d'un simple compagnon silencieux de son maître, est doué d'un caractère plus symbolique qu'allégorique. Queneau sélectionne, de manière allusive, le trait dans l'animal à désigner qu'il juge le plus caractéristique. Comme le personnage, le bestiaire, souvent désigné par l'emprunt de référents culturels, constitue un instrument auxiliaire susceptible d'exploiter les jeux de mots. On ne s'étonne donc pas de marquer le recours de cet écrivain oulipien à la rhétorique pour associer le signifiant de son bestiaire à son signifié. Basée sur la théorie sémiologique, notre étude porte sur l'analyse des fonctions de l'animal et de sa représentation dans les romans de Queneau.

1. L'onomastique bestiaire

Queneau accorde une place particulière à l'animal : le titre de son premier roman intitulé *Le Chiendent*, se définit comme la « mauvaise herbe ». Mais composé de deux mots « chien » et « dent », ce titre fait aussi penser à l'image d'un chien qui aboie. De fait, le chien représente le totem de l'auteur parce que son nom « Quene » dans un dialecte désigne exactement cet animal domestique. Précisons que l'auteur sème souvent des indices du bestiaire dans son oeuvre. En effet, sous la plume de ce chef de l'OuLiPo, les animaux, comme les personnages, sont désignés par le recours à l'emprunt de référents. Pour lui, nommer un animal de cette manière se veut souvent humoristique, railleur ou moqueur. Par la métaphore ou la comparaison, ce type de nomination incite naturellement à percevoir une relation parodique entre le comparé et le comparant, entre le bestiaire quenien et le nom référentiel. Doués de la valeur anthropologique, certains prénoms récurrents montrent le goût qu'a le romancier pour l'onomastique et l'évolution diachronique du nom dans une société. Bref, les noms référentiels empruntés au monde animal de Queneau rendent compte des archétypes littéraire, télévisé, biblique ou mythologique.

La première catégorie, à savoir le référent mythologique, se trouve dans les noms suivants : Jupiter (*Le Chiendent*), Démosthène et Xanthe (*Les Fleurs bleues*). Queneau s'attache à désigner son bestiaire et son personnage du même nom. Le prénom de Jupiter en est un exemple. Dans la mythologie, Jupiter, ce dieu romain, se charge de gouverner tous les êtres vivants. Ce prénom est mentionné en même temps dans *Le Chiendent et Rudes d'hiver*. Dans *Rudes d'hiver*, c'est le prénom d'un personnage. En revanche, le Jupiter du *Chiendent* est un caniche blanc de Marcheville, reconnu pour son intelligence, qui appartient à l'oncle de Narcense. Pour Queneau, ce nom se sert de métaphore. Dès sa première apparition, la narration se focalise sur ce caniche qui joue un rôle de premier plan. Par le recours au discours indirect libre, l'auteur nous fait voir l'intrusion des deux hommes inconnus à travers le regard de cet animal. Les personnages anonymes (le notaire, un individu, un meussieu très grand et très gras) semblent devenir un arrière-plan. Cependant, le destin misérable de Jupiter de

Queneau s'oppose à celui du Jupiter mythologique, puissant et dominant. À cause de son ignorance, le chien est pendu par son maître dont la mort porte une connotation ironique : « Le lendemain, Jupiter pend au bout d'une ficelle pour avoir attenté à la dignité des morts et des vivants. » (*Chiendent*, 74)

Par le procédé de l'aphérèse, Démosthène (*Les Fleurs bleues*), ce cheval du duc d'Auge, souvent appelé « Sthène », porte un nom similaire au personnage athénien, à la fois homme politique et orateur, connu pour sa révolte contre Philippe II en Grèce. Le Démo de Queneau, bien qu'il soit un cheval, est aussi savant et éloquent que le Grec. Il accompagne son maître pour voyager dans le temps. La tentative de parodier l'*Illiade* se voit dans cet effet de miroir. Dans *Les Fleurs bleues*, le recours à l'expression « la mors entre les dents » fait allusion au Démosthène athénien. Démosthène, ce cheval, plus éloquent et sensible qu'un autre cheval, Stéphane, fonctionne comme un animal intelligent, capable de guider son maître sur les chemins et d'évoquer des histoires à autrui. Outre Démosthène, il existe encore deux chevaux, Xanthe et Balios, évoqués par Démosthène dans son dialogue avec Mouscaillot, page du duc en 1614. En comparaison avec ces deux chevaux d'Achille pendant la guerre de Troie, Sthène veut révéler sa grandeur et son mérite d'avoir une statue.

La deuxième catégorie, le référent littéraire emprunté, désigne soit un personnage littéraire, soit un écrivain. De fait, il est à noter que de tels noms s'inspirent de référents littéraires auxquels Queneau rend hommage. Le référent qu'il aime et qu'il emprunte se trouve aussi dans le nom de Laverdure (*Zazie dans le métro*). Le perroque porte le même nom qu'un des personnages secondaires de La Bruyère et de Labiche. Dans *Les Caractères* de La Bruyère, l'ami de Ménalque s'appelle La Verdure. C'est aussi un nom d'un ancien valet dans *La Femme qui perd ses jaretières* de Labiche. L'emprunt littéraire se révèle aussi dans le nom de Stéphane, cheval des *Fleurs bleues*. Il fait penser à « l'hommage malicieux de Queneau à Stéphane Mallarmé dont l'écriture privilégie les mots allusifs, jamais directs, se réduisant à du silence égal¹. » L'auteur joue au jeu de cache-cache pour que le lecteur puisse décoder la motivation linguistique de ses personnages.

La troisième catégorie, c'est le référent religieux. L'emprunt de noms de baptême est fréquent dans la désignation de l'animal. Le retour du prénom marque le système de l'onomastique du bestiaire quenien. Par exemple, le prénom de César, apparaît simultanément dans *Loin de Rueil*, *Les Derniers Jours* et *Les Enfants du Limon*. Historiquement, c'est un prénom connu car il est porté par Jules César, un homme politique romain. Cependant, c'est aussi un prénom chrétien : on honore le 15 avril saint César de Bus, prêtre en Avignon.

Sous la plume de Queneau, ce prénom désigne tantôt un personnage, tantôt un animal.

1. Pierre David, *Dictionnaire des personnages de Raymond Queneau*, Pulim, 1994, p.453

Le César dans *Les Enfants du Limon* est un lycéen. Mais dans *Les Derniers jours*, c'est un cheval de course qui porte le prénom féminin de « Césare Renucci ». César dans *Le Chiendent*, est un chien du bûcher dont le nom est emprunté au dictateur romain. Comme une personne réelle, ce chien du bûcher à l'oeil mauvais fait peur au caniche Jupiter. Quant à la quatrième catégorie, la désignation du bestiaire s'inspire du référent télévisé. Dans *Pierrot mon ami*, Pistolet est un cochon du Cirque Mamar. En effet, à l'époque de Queneau, le nom de Pistolet est déjà employé dans *Le Mystérieux docteur Cornélius*, mini-série inspiré du roman de Gustave Le Rouge, où il s'agit d'un chien. Il en va de même pour Mimi, l'un des trois chiens, dans le même roman. Ce référent fait penser au nom féminin de la souris. C'est aussi un personnage de la série de la bande dessinée.

2. Les jeux de mots

Queneau s'intéresse à l'animal domestique. Le nom de ces animaux personnifiés sous sa plume renvoie au système du réalisme. Dans les romans queniens, des animaux sont désignés à l'intérieur du récit (par des personnages) ou à l'extérieur du récit (par l'auteur). Pour rapprocher le désigné et le désignant, la plupart des noms bestiaires se réduisent à un prénom : Laverdure (*Zazie dans le métro*), César (*Chiendent*), Démosthène, Stéphane, Taïau, Taïo, Thailault (*Les Fleurs bleues*), Saturnette (*Pierrot mon ami*). Généralement, la désignation permet de percevoir le système d'opposition du sexe masculin/féminin. Le prénom de « Saturnette » fait penser à la femelle alors que César, Stéphane et Démosthène, le mâle. Or, Queneau semble ne pas préciser le sexe de son bestiaire. Le prénom de « Laverdure » et de « Démosthène » empêche la différenciation entre les deux sexes. La nomination permet de marquer le système d'opposition entre les sexes. Par exemple, on peut distinguer un prénom masculin d'un prénom féminin par son suffixe « e ». Cependant, la désignation bestiaire de Queneau semble échapper à cette règle du jeu. Comme son personnage, l'animal nous paraît difficile à distinguer son sexe. Cela se retrouve dans le nom de « Démosthène ». Le duc d'Auge appelle son cheval soit « Démo », par jeu d'apocope, soit « Sthène », par jeu d'aphérèse.

Le surnom peut se constituer comme éclipse du nom du personnage. Le surnom peut être évoqué soit par d'autres personnages, soit par l'auteur lui-même. L'appellation des animaux peut être réduite à un surnom. Le sobriquet qui caractérise parfois leurs traits physiques, peut être métaphorique ou métonymique. Dans le roman, la taille ou l'allure est la caractéristique la plus souvent retenue pour le surnom. Or, un autre type de surnom est désigné comme nom complet. Dans le système de la nomination, le transfert du nom commun en surnom, le surnom de Pistolet dans *Pierrot mon ami* est un exemple. Le nom n'a rien à voir avec le désigné. Il en va de même pour le singe,

Mésange (*Pierrot mon ami*) et Cheval Blanc (*Les Fleurs bleues*). Le roman de Queneau renverse, au nom de la fable, les systèmes du réalisme et du fantastique.

La désignation des animaux queniens peut être motivée par l'association. Le signifiant du nom peut renvoyer à plusieurs signifiés. Dans *Zazie dans le métro*, le prénom de Laverdure, composé de deux mots « laver » et « dure », fait penser à une machine à laver. En effet, le nom se définit comme un « spécialiste des fournitures, le métier de l'art ». Le nom de ce perroquet est motivé par le recours à l'antonomase, espèce de synecdoque, désignant la transformation d'un nom propre en nom commun. L'emprunt de cette figure rhétorique permet d'envisager la relation parodique entre le nom du bestiaire et l'image construite par Queneau. Le sens des noms bestiaires est facilement déchiffré puisque leur orthographe ne subit aucune transformation. La variété des formes livre divers sens. La transparence onomastique peut aussi être utilisée pour qualifier les traits physiques de l'animal. Dans ce cas, la motivation onomastique se rapporte aux tropes. De fait, porteur d'une valeur positif, le nom de Laverdure (*Zazie dans le métro*) désigne celui qui porte la couleur de la « verdure ». Laverdure est un perroquet dont le nom qui peut aussi être associé par la couleur « la » « verdure » « un pays vert », fait allusion à l'homosexualité. Par ailleurs, le nom de Laverdure est donné d'après le procédé de la métonymie. C'est un oiseau vert. Le nom transparent ne se borne pas à avoir un rapport à l'être humain. Il s'étend au monde inhumain.

Dans le roman de Queneau, certains noms bestiaires sont clairement motivés. L'auteur a recours au procédé de la transparence pour faire jaillir immédiatement la motivation linguistique. Le nom forgé de cette façon se base sur la lisibilité dont le signifiant rend clairement transparent le signifié. La désignation de l'animal permet d'en découvrir la signification. La transparence du nom des bêtes se trouve aussi dans le nom de Démosthène, composé de deux mots « Démo » et « Sthène ». En effet, « Démo » désigne celui qui montre son savoir-faire. Le nom fait penser aussi à l'abréviation du mot « démonstration ». C'est celui qui adore démontrer à l'autrui sa connaissance. Quant au mot « Sthène », généralement utilisé en physique, il est l'unité de la mesure de la force. Or, ce qui est intéressant de voir, c'est que l'animal se caractérise moins par sa force que par son intelligence.

Désigner un animal par le nom d'un autre animal constitue aussi la motivation onomastique du bestiaire quenien. Par exemple, « Mésange » (*Pierrot mon ami*) désigne un oiseau. Mais dans *Pierrot mon ami*, c'est le nom d'un singe. Le bestiaire parlant crée l'insolite et l'invraisemblable. Un nom transparent de ce type, associé à un nom commun, se retrouve aussi dans *Pistolet* (*Pierrot mon ami*). Le nom bestiaire s'associe à un nom commun et passe parfois par un procédé de réification, par exemple, « Pistolet » (*Pierrot mon ami*) qui se veut valorisant est le nom d'un cochon du Cirque Mamar. Et « Saturnette » (*Un rude hiver*) est un nom légèrement modifié de la planète Saturne. Le jeu de mot, procédé de motivation, est fréquent dans la désignation de de son bestiaire. Queneau joue avec les noms propres par le recours à de nombreux

procédés. Le procédé de l'agglutination phonétique est fréquent dans la désignation du personnage et celle du bestiaire quenien. Dans *Les Fleurs bleues*, le nom des deux chevaux est réduit à la phonétique. (« Stèfstu esténoci », « Stènnestu » et « tu ne feras jamais terstène ») Selon Philippe Douet, « L'agglutination phonétique restitue la prononciation et le rythme de la langue parlée, mais si Queneau retient à chaque fois le verbe se taire, c'est qu'il permet des jeux de sonorités (allitérations en /st/) qui produisent une chaîne sonore heurtée, une cacophonie burlesque². » Or, l'onomastique forgée de cette manière bouleverse simultanément la perception visuelle du lecteur et la cohérence du récit. En outre, le recours à la mimologie caractérise aussi le système de l'onomastique du bestiaire. Par exemple, dans *Les Fleurs bleues*, le nom des deux chiens « Taïo » et « Taïau » s'associe à l'interjection « taïaut », ce qui désigne le cri poussé du chasseur quand la proie est en vue.

3. Apparition du bestiaire et sa distribution

Dans le roman de Queneau comme dans les fables de La Fontaine, les animaux dépeints sont souvent personnifiés. Au cours du déroulement diégétique, l'apparition du nom de l'animal et sa distribution tendent à modifier le schéma actantiel. La fonction des animaux est très variée. C'est ainsi que la distribution onomastique s'attache intimement aux stratégies narratives. De fait, la mise en scène des bêtes dans le roman de Queneau est très variée. Parfois leur nom est tardivement annoncé. Par exemple, la première apparition de Laverdure se focalise sur son portrait moral : il s'agit d'un « perroquet triste » sans nom dans sa cage. « (...) parfois, avec de la chance, un chien complet, un basset. Accrochée près du basistas, une cage hébergeait un perroquet triste. » (*Zazie dans le métro*, p.21) Pourtant, dans le chapitre II, le nom de cet oiseau est tout d'un coup mis en scène. Au lieu d'être perché silencieusement dans sa cage, ce perroquet, aussi sensible qu'humain, écoute, observe et donne à sa guise son conseil devant les clients de La Cave.

« Le perroquet, qui se mordillait un ongle, abaissa son regard et, interrompant sa toilette, il intervint dans la conversation.
- Tu causes, dit Laverdure, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire.
- Il a bien raison, dit Charles. Après tout, c'est pas à moi qu'il faut raconter des histoires. »

Comme un être humain, Laverdure, buvant une boisson, n'est jamais un comparse dérisoire. En revanche, il joue un rôle d'observateur et de témoin qui peut intervenir à tous les moments dans la conversation de son maître et des clients du restaurant de La Cave. « Tu causes, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire. » La seule phrase qu'il

2. Philippe Douet, *Les Fleurs bleues*, Ellipses, 1999, p.26-27.

répète tout au long du roman est pourtant omniprésente dans son dialogue avec les personnages de premier plan ou de second plan. Cette affirmation semble révéler moins le dogmatisme qu'à remettre en cause le langage dans le monde humain. Comme l'aphorisme fréquent dans la fable de Jean de La Fontaine, cette formule, plus ou moins suggestive, sous-entend la moquerie de cet oiseau à l'égard de son maître et d'autres clients de La Cave. Ils ont pour point commun : ils sont bavards et causeur, mais ils ne font pas ce qu'ils le disent ou bien ils se montrent hésitant devant une épreuve à franchir ou une décision à prendre. Par exemple, dans le même chapitre, Turandot a dit qu'il n'a pas perdu son temps. Le perroquet lui réplique avec la même formule pour se moquer de lui. Quand Zazie se montre hostile à l'égard de cet oiseau, ce dernier lui réplique la même formule pour l'ironiser. Il en va de même pour Gabriel et Mado Petits-Pieds. Au chapitre VI, Gabriel invite son ami à déjeuner avec eux, mais il ne fait pas ce qu'il dit. Au chapitre XIII, Mado-Petits-Pieds ne veut pas rester seule au restaurant et n'ose prendre la décision au moment où Charles lui demande la main. Au chapitre XVII, La Mouaque est fière d'elle. La présence de ce perroquet avec son commentaire nous montre le décalage entre le vouloir du personnage et son « faire ». Par ailleurs, la structure mathématique intervient constamment dans les romans queniens. Comme son personnage, le bestiaire apparaît soit par le double, soit par le triple. Ce qui est intéressant de voir, c'est que l'auteur fait rimer leur nom. Cette symétrie qui structure le récit unit aussi la création romanesque à la création poétique. Par exemple, dans le roman oulipien tel *Les Fleurs bleues*, le nom de ce doublet Stéphane/Sthène en est un exemple. Les consonnes /s/ et /t/ qui produisent un effet ludique se répètent comme un double. Taïau, Taïo, Thailault, ces trois chiens, qui se prononcent de la même manière, sont motivés par le recours au même sigle et à l'homonymie. Il en va de même pour les trois chiens « foxes » de *Pierrot mon ami* : Fifi, Mimi et Titi. Leur nom fait la répétition /i/.

L'étude des noms du bestiaire montrera que la modalité de focalisation pèse sur la distribution de la dénomination. L'apparition onomastique fonctionne donc comme un embrayeur narratif, susceptible d'articuler les interactions des animaux sur leur rôle actantiel. Nous constatons que l'animal personnifié quénien se comporte entre l'animal et l'être humain. Tel est le cas de Stéphane et de Stéphane. Les deux chevaux parlent, mais pour ne pas faire peur aux autres (servant de l'hôte, Cidrolin, Mouscaillot), ils font semblant de se comporter comme deux chevaux ordinaires. « Et pour montrer de quelle façon il convenait de s'exprimer pour un cheval, Stéphane hennit. » (*Les Fleurs bleues*, 17) Par ailleurs, dans le récit, leur apparition a pour fonction non seulement d'accompagner le duc d'Auges en route, mais aussi de marquer la trajectoire de la société française. Les deux chevaux sont compagnons fidèles du duc. En route, Stéphane écoute son maître, lui pose des questions, lui donne des conseils et l'emmène loin de l'ennui. « Loin ! Loin ! Ici la boue est faite de nos fleurs. » Lorsque le duc se sent étouffé, le cheval, sensible, lui répond : « ... bleues, je le sais. Mais encore ? » (*Les Fleurs bleues*,

15) En même temps, témoins de l'Histoire, Sthène, aussi intelligent qu'érudit, sait utiliser l'imparfait du subjonctif : « Eussiez-vous souhaité que je me laissasse faire ? » (*Les Fleurs bleues*, 35) Ce langage soutenu n'est plus utilisé de nos jours. Lecteur d'Homère, Sthène sait lire et chanter. À la différence des animaux qui s'associent à la bêtise, il se particularise par son érudition. Parfois il en sait bien davantage que l'être humain. Le Sthène de Queneau est aussi linguiste, doué, capable d'utiliser le langage et de savoir le changer au fur et à mesure des siècles où il se trouve. Ainsi, son apparition et sa distribution au fil du roman nous font voir l'histoire de la langue française.

Conclusion

Raymond Queneau est un lecteur assidu, érudit en littérature, en histoire, en géographie, en philosophe et en mathématiques. Son goût pour le savoir encyclopédique se révèle dans sa tentative incessante de renouveler la forme littéraire et d'investir sur la potentialité du langage. Du perroquet au cheval, en passant par les chiens, les animaux domestiques jouent de premier plan dans de nombreux romans de Queneau. La désignation du bestiaire en fonction des référents empruntés propose un jeu de miroir qui vise à une comparaison. Le graphique ou la phonique, le signifiant de l'animal véhiculé par ce fabuliste moderne, s'associe au jeu de mots, au jeu d'écriture. Le signifié de ce signe, quant à lui, fait ressortir l'intention métaphorique de Queneau. L'alchimie visible dans l'invention de l'onomatopée fait ressentir au lecteur son goût pour l'esthétique et le côté ludique qu'un auteur peut conférer à ses textes. Ainsi nommer un animal chez Queneau vient bien au-delà de l'association et ce, pour mieux s'en éloigner.

Références bibliographiques

- Brunel P. (2007), « Raymond Queneau fabuliste » in *Connaissez-vous Queneau ?* Editions Universitaires de Dijon.
- David P. (1994), *Dictionnaire des personnages de Raymond Queneau*, PULIM.
- Debon C. (1998), *Doukiplèdonktan ? études sur Raymond Queneau*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Douet P. (1999), *Les Fleurs bleues*, Ellipse.
- Genette G. (1999), *Mimologiques. Voyage en Cratylie*. Editions du Seuil, Paris.
- Queneau R. *Le Chiendent*, Gallimard, 1933. collection « Folio », n° 588, 1974.
- Pierrot mon ami*, Gallimard, 1942. collection « Folio », n° 266, 1972.
- Saint Glinglin*, Gallimard, 1948. coll. « L'imaginaire », n° 78, 1981.
- Zazie dans le métro*, Gallimard, 1959, collection « Folio », n° 103, 1980.
- Les Fleurs bleues*, Gallimard, 1965, collection « Folio » n° 1000, 1978.
- Vaxelaire (2005), *Les noms propres: une analyse lexicologique et historique*, Champion.